

L'HOMME, L'ESPACE ET LES MONUMENTS HISTORIQUES

Vlado MADJARIC

Les services de protection des monuments historiques, jusqu'ici, apportaient tout leur soin et toute leur attention presque exclusivement à la conservation des monuments historiques considérés isolément. Depuis peu, leur intérêt se porte aussi, de plus en plus, aux ensembles de monuments qui constituent des entités particulières, uniques et déterminées (par exemple les agglomérations urbaines et rurales). Pourtant de très grands domaines restent encore en dehors de la compétence et des activités des services de protection des monuments : paysages, régions, ayant chacun leur intérêt et leur valeur historique propre : espaces organisés et aménagés par l'homme, qui constituent le cadre de vie de communautés sociales et ont influé sur le déroulement, la reproduction et le développement de leurs substances et de leurs composantes vitales et sur l'expression de leur activité créatrice.

Le terme de monument historique est appliqué maintenant aussi, à juste raison, aux agglomérations d'intérêt historique, c'est-à-dire aux ensembles anciens, urbains et ruraux, et des mesures pour assurer leur protection ont été prises. Pourtant, de ce fait même, une question se pose inévitablement : pouvons-nous nous arrêter là ? Car de tels ensembles n'ont jamais été construits pour eux-mêmes, isolés et à part, mais pour remplir certaines fonctions. Ces agglomérations ont toujours été *des centres* ayant un rôle économique, stratégique, politique, administratif, intellectuel ou culturel pour une région plus ou moins vaste. Elles vivent et se développent toujours selon des liens et des rapports de dépendance avec leur territoire, plus ou moins vaste ; ces agglomérations ont toujours entre elles des contacts et des liaisons réciproques.

Il existe donc toujours des *agglomérations plus étendues*, qui appartiennent à un ensemble économique, politique et spirituel plus ou moins fort, lié et uni, c'est-à-dire qu'il existe aussi des ensembles territoriaux, plus vastes et plus complexes comptant plusieurs agglomérations et centres urbains. Dans ce cadre, il existe certainement aussi des éléments qui, de manière spécifique et authentique, expriment et sont des preuves de la vie et du développement de l'homme dans cet espace. Ces éléments témoignent et prouvent l'unité et la cohérence intérieure de ces contrées — ensembles territoriaux plus ou

moins vastes —, ainsi que l'unité des hommes qui y vivent, y travaillent et y construisent, rassemblés en diverses communautés.

L'étude de l'ensemble des monuments historiques d'une telle région — leur intégrité, leurs caractères particuliers et les éléments par lesquels ces traits spécifiques se manifestent — avec le souci de dégager et d'attester une certaine cohérence de l'ensemble, certains traits et qualités communs, pour mettre en évidence l'unité du patrimoine culturel dans certaines de ces régions, n'a guère été tentée, du point de vue de la protection des monuments historiques et en reste encore un domaine presque inconnu.

Les monuments historiques ont été, jusqu'à présent, étudiés et mis en valeur en tenant compte presque uniquement de leur valeur historique, artistique et esthétique. Des documents qui témoignent de la domination, de la division et de l'aménagement de l'espace, de l'organisation et de la formation d'espaces déterminés, plus ou moins vastes — cadres de vie de l'homme —, des vestiges qui attestent le caractère spécifique de l'organisation de tels espaces et nous informent sur la vie qui s'y déroulait, existent toujours, de façons particulières et différentes, dans la « culture » spécifique de certaines agglomérations, c'est-à-dire dans la « culture » des populations qui y vivent et y travaillent. Tous ces éléments, en eux-mêmes ont été jusqu'à présent trop peu remarqués et étudiés, leur valeur, en tant que monuments historiques, est encore très négligée.

Pourtant la vie ne se déroule et ne se développe pas uniquement dans le temps, mais également dans l'espace. L'homme vit et travaille toujours dans un espace déterminé — qu'il domine, construit, aménage et forme selon ses besoins, sa façon de vivre, les nécessités de son développement; il crée ainsi son propre cadre de vie. Il humanise l'espace dans lequel il vit, et travaille, il produit et il crée. Dans cette lutte avec l'espace et pour l'espace, l'homme modifie plus ou moins la nature autour de lui et, de ce fait même, il change nécessairement sa propre nature. De cette façon, il développe et influence constamment le développement de ses aptitudes et de ses qualités humaines essentielles, de ses forces créatrices et de son pouvoir. L'espace est donc le facteur qui stimule sans cesse les forces créatrices et le pouvoir de l'homme.

Ces forces créatrices et ce pouvoir, l'homme les manifeste dans l'espace, dans sa lutte pour humaniser l'espace, dans sa lutte avec l'espace qui s'oppose à lui. Dans ce combat, l'homme crée et perfectionne ses moyens de travail et de production, il développe et il change ses méthodes de travail et de production ainsi que sa manière de vivre, ses rapports de travail et ses rapports sociaux, ses rapports de propriété ainsi que ses normes juridiques et morales, ses croyances et sa conception du monde, sa philosophie, ses connaissances, sa science, son art et sa culture. Il élargit l'horizon de ses connaissances et de son imagination en même temps qu'il élargit les espaces mêmes dans lesquels il vit, travaille, construit et imagine, et que, de cette façon, il réussit à maîtriser.

Dans la vie et dans le processus du développement de l'homme, l'espace a été et reste l'un des facteurs essentiels de tous les moyens de communication, des plus matériels aux plus élevés, y compris le langage.

Toute l'histoire de l'homme et de la société s'est développée dans l'espace. C'est lui qui a, dans une large mesure, conditionné le développement des facultés de l'homme et de la société. Notre passé, notre présent, ainsi que notre avenir sont, dans une large mesure, déterminés par l'espace dans lequel nous vivons et que nous essayons de dominer. Dans cet espace, l'homme a fait des ascensions et des chutes; il y a fait sa fortune et y a trouvé la misère, il est tombé en esclavage et y a retrouvé sa liberté, il y a subi l'aliénation et retrouvé son universalité. Dans cet espace, de simple objet de la nature, l'homme est devenu et devient un sujet de plus en plus puissant, un maître qui domine de mieux en mieux les forces inépuisables de la nature, le maître et l'ordonnateur des forces sociales.

L'homme continue de recréer, sans cesse, son milieu. Ses rapports et ses relations avec l'espace deviennent de plus en plus vastes, vers l'infini, car tout l'univers et même le cosmos « s'humanisent » en quelque sorte car l'homme commence à étendre sa domination vers les espaces cosmiques.

La création, la formation et le développement de tout espace — considéré en tant que milieu élaboré par l'homme — dépend toujours d'un ensemble de conditions, de facteurs et de déterminances : naturels d'abord, puis résultant de conditions historiques, économiques, politiques et sociales et enfin d'ordre intellectuel exclusivement. Le milieu de la vie de l'homme est, pour cette raison, un élément spatial, historique et social déterminé, vivant et variable. Mais en même temps, il s'agit toujours d'une zone définie que l'homme a — à une époque et à un moment déterminé de son développement matériel et spirituel — créée et modelée selon ses besoins et ses possibilités historiques.

L'homme primitif, par exemple, avec ses vues sur le monde et ses conceptions religieuses propres, se comportait, concevait, éprouvait et organisait son espace vital, tout autrement que ne le font les hommes d'aujourd'hui. Chacune de ses victoires dans la conquête et la domination de l'espace, ainsi que l'acquisition de connaissances sur l'espace et sa nature, ont influencé le développement et l'évolution de ses conceptions sur le monde en général. Il me semble qu'il est inutile de le prouver car tout ceci est manifeste dans l'imagination et dans toutes les créations de l'homme. Grâce aux acquisitions et aux connaissances exprimées dans la philosophie grecque, les rapports - homme - espace - production - eux aussi changent considérablement; et ils deviennent à leur tour la base de connaissances et de victoires nouvelles de l'homme, d'acquisitions et de réalisations nouvelles dans la lutte de l'homme avec l'espace et dans l'espace.

Le fractionnement féodal du territoire des premiers états moyenâgeux, le type de production et l'autarcie des propriétés féodales — l'agriculture forme primaire et dominante de la production —, le droit féodal et les rapports sociaux de l'époque, toute la structure économique, sociale, politique

et intellectuelle de ce temps, conditionnaient et déterminaient différents espaces, milieux où se déroulait la vie de communautés humaines déterminées.

La séparation de l'artisanat et de l'agriculture, le processus d'échange des marchandises et son développement — importance de la monnaie, apparition des rentes du travail et de la monnaie — tout ceci a nécessairement détruit les anciens cadres et ensembles spatiaux et a conditionné la création de nouveaux espaces.

L'artisanat et le commerce — devenus, dans des conditions historiques connues, la source fondamentale et principale de tout gain —, ont également eu une grande influence sur la création d'agglomérations répondant à ces besoins nouveaux.

La science de la Renaissance et le développement général des sciences à l'époque qui la suivit, ont eu une influence considérable sur la pénétration ultérieure de l'homme dans l'espace et dans ses secrets.

L'organisation féodale de la vie et de la société ainsi que toutes ses déterminations et ses limitations spatiales, disparurent. L'homme chercha et trouva des espaces et des possibilités nouveaux pour son développement.

La mécanique et la pensée mécanique — la vision du mécanisme de l'univers de Descartes et de Newton — influencèrent et conditionnèrent la naissance d'une conception correspondante de l'espace, plus vaste.

Même dans la peinture, grâce au développement et à l'utilisation fréquente des connaissances de perspective, les « événements » sont présentés et se produisent dans des espaces tout à fait déterminés et concrets.

À l'époque du capitalisme — des formes de production et des rapports sociaux capitalistes, du droit bourgeois et de la propriété privée des principaux moyens de production, du développement de l'industrie et de l'industrialisation de l'économie général, du processus d'urbanisation de plus en plus rapide de la vie, de l'espace et de la population —, la conception de l'espace et le cadre dans lequel tous ces phénomènes se déroulèrent et se développèrent furent, de nouveau profondément différents par leur caractère et par leur aspect.

Les processus de la formation, de la vie, du développement et de la transformation de ces espaces sont manifestes et reflètent ainsi la vie de chaque peuple le plus universellement, le plus complètement et le plus fidèlement possible. Par l'ensemble des monuments historiques, cette vie à travers le temps est attestée et s'exprime le plus complètement et le plus explicitement possible; de tels espaces nous permettent, en même temps, d'avoir une vision très complète de tous les phénomènes de cette vie, depuis les processus fondamentaux du domaine de la production matérielle, jusqu'aux plus hautes réalisations des activités intellectuelles et de la création.

L'étude de tels ensembles territoriaux en vue d'assurer la protection de leurs biens culturels et de leurs monuments historiques, ainsi que l'étude

et la mise en valeur des monuments eux-mêmes dans le contexte de l'ensemble où ils ont été construits, où ils avaient leur fonction et leur signification déterminées, s'imposent aujourd'hui d'une manière impérative aux services responsables de la protection des monuments historiques.

Le problème est, naturellement, très complexe. Par la nature même des choses, il est clair — sauf peut-être dans des cas très rares et tout à fait exceptionnels — qu'un espace quelconque ne peut être considéré et traité dans son ensemble, comme un monument historique. Pourtant, chaque espace considéré en lui-même a un « potentiel historique » déterminé et spécifique.

Dans chaque espace existent des valeurs qui ne sont pas seulement la somme des créations individuelles, qui ne sont pas seulement de nature quantitative. Il existe des valeurs qui donnent à tous les monuments d'une certaine zone, une qualité particulière, déterminée. Il existe des valeurs propres à chaque espace délimité, qui lui donnent certaine particularité tout à fait spécifique. Et c'est justement cette qualité spécifique globale qui peut disparaître tout à fait par la destruction de quelques monuments d'un ensemble, car il existe des constructions et des éléments qui expriment ces valeurs de manière très précise et adéquate.

— La cohérence économique et l'unité d'une contrée déterminée (milieu de vie d'un ensemble de communautés humaines), ayant son caractère spécifique propre, les forces de gravitation et les centres que compte la région considérée, au point de vue économique, social, politique et intellectuel.

— Les agglomérations qui ont entre elles des rapports et des liens déterminés et particuliers : leurs positions et leurs relations réciproques.

— La structure économique de la population et les traits caractéristiques des formes de production : la répartition sociale du travail, les rapports entre certaines formes de production ainsi que le rôle et l'importance de la forme de production dominante.

— L'influence de tous ces phénomènes sur les activités de la population et surtout sur le rôle de certaines catégories d'habitants : sur le plan économique, social et politique, ainsi que dans le domaine de la vie intellectuelle et de la création.

— La structure de la population au point de vue social et ethnique, les rapports sociaux dominants et leurs traits spécifiques; rapports campagne-ville, vassal-suzerain, paysan-artisan, agriculture-industrie; les différents types de propriété, etc.

— Tout cela est la base unique sur laquelle s'élabore une *manière de vivre* déterminée et spécifique.

Ces mêmes conditions déterminent, dans une large mesure, la manière de penser, la mentalité particulière, les convictions et les opinions caractéristiques, la morale, les coutumes et les traditions particulières, une conception

spécifique du monde en général et les formes d'imagination qui y correspondent. Ces dernières particularités conditionnent les traits spécifiques fondamentaux de la création artistique et de la culture de chaque contrée, de chaque milieu humain. Cet ensemble de particularités constitue les facteurs et les déterminants qui forment le caractère, la personnalité, la physionomie individuelle de toute région de ce type, c'est-à-dire de tout ensemble territorial.

Mises à part les qualités et les valeurs d'un tel genre, d'une telle importance, il faut encore considérer le fait que certains monuments historiques, surtout les constructions anciennes d'un exceptionnel intérêt historique, sont liés d'une façon presque indissoluble à l'espace qui les entoure avec les éléments qui les environnent, de près ou de loin, éléments qui considérés séparément, n'ont pas nécessairement une valeur considérable. Mais en tant que témoins de rapports historiques déterminés, ou que cadre historique d'un monument, de tels espaces et de tels bâtiments créent, autour du monument, l'environnement et l'atmosphère convenables, dont l'importance est multiple. Priver un monument de ces liens et de ces rapports dans l'espace de son environnement, le dénuder et l'isoler ou créer autour de lui un entourage et une ambiance inadaptes, équivaldrait, sans aucun doute, à l'appauvrir, à diminuer le potentiel de sa valeur historique et humaine et l'intensité de son pouvoir émotionnel sur l'homme. En outre, l'espace lui-même perdrait, en une certaine mesure sa valeur. Une pareille diminution de la valeur de l'espace ne serait ni fondée ni justifiée, constituerait un véritable acte de vandalisme et donnerait au monument un caractère inauthentique au point de vue historique, esthétique et culturel.

Les monuments historiques ne sont pas toujours intégrés dans la vie contemporaine avec toutes leurs valeurs, toutes leurs possibilités et leurs forces potentielles, mais en un certain sens et dans une certaine mesure, ils en sont parfois exclus. La civilisation contemporaine s'appauvrit justement de ce fait, même dans ce domaine « humain » au plus haut degré et dans le sens le plus spécifique, au lieu de s'enrichir, de s'intensifier, de s'ennoblir et de s'humaniser au maximum grâce à ce patrimoine historique. Car chaque espace étant le milieu où se déroule la vie d'une communauté humaine, il est d'autant plus riche et humain en lui-même qu'il est riche en éléments historiques et artistiques authentiques qui ont été élevés sur son territoire. Au contraire, plus le cadre de vie des sociétés contemporaines est appauvri et dévasté, au point de vue de son héritage historique et culturel et de ses monuments, plus pauvre est son contenu et ses qualités, qui représentent les valeurs les plus humaines, non seulement de son passé mais aussi de son présent. Car ce sont justement ces valeurs qui sont les bases lointaines et les débuts, qui constituent les sources, les racines historiques et dans une large mesure, les conditions et les inspirations de nos propres pensées et de notre pouvoir créateur, — donc de tout ce qui nous a faits ce que nous sommes —.

Vlado MADJARIC,
Président du Comité Yougoslave de l'ICOMOS.